

Imperfections génétiques

FRANK KETCHUP

De Normand Chaurette et Carole Nadeau. Concept et mise en scène: Carole Nadeau.

Une production du Pont Bridge, à l'Espace Libre, jusqu'au 6 juin.

HERVÉ GUAY

Parfois, les conditions gagnantes ne sont pas réunies. Et l'acharnement au travail n'y change rien. C'est l'effet que fait *Frank Ketchup*, de Carole Nadeau, invitée pour la première fois au Festival TransAmériques (FTA).

Avec ce spectacle à l'affiche à l'Espace libre, la metteuse en scène revient sur le danger que présentent actuellement les manipulations génétiques. Normand Chaurette a même été appelé à la rescousse pour donner un coup de main aux dialogues. Malheureusement, le talent de Nadeau paraît corseté dans cette production plus rigide et plus conventionnelle que ce qu'elle prépare d'habitude. Faute d'un point d'appui textuel moins contraignant? C'est l'hypothèse la plus probable. Mais regardons-y de plus près.

Deux sœurs tiennent la barre d'une clinique de fertilité où sont effectuées des manipulations génétiques. L'une, d'une éthique à toute épreuve, en est le cerveau (Guillermína Kerwin, peu crédible), tandis que l'autre (Manon Brunelle, très vamp) pense surtout à vendre l'entreprise au plus offrant. Celle-ci espère aussi sauver son amant, atteint d'une maladie dégénérative (Stéphane Demers, à l'aise en séducteur impénitent), en prélevant des cellules sur l'embryon que porte la femme de ce violoniste célèbre (Elysebeth Walling, à l'accent charmant). La manœuvre bénéficie en outre de la fascination de cette dernière

à l'endroit de la génétique et de ses pouvoirs en vue de la mise au point d'un être humain en tous points parfait.

La blanche scénographie très design dans laquelle se déroulent ces tractations manichéennes présente des similarités avec celle qu'avait signée le sculpteur Michel Goulet pour la création du *Passage de l'Indiana*, de Normand Chaurette. Comme dans ce décor étagé, les acteurs de ce quatuor sont isolés à l'intérieur d'une case dans les quatre coins de l'espace scénique, au début du spectacle. Des éléments technologiques complexifient cependant cette proposition. Par exemple, une caméra capte le visage des comédiens, ensuite projeté sur des zones vierges de cette construction dont, plus tard, toute la surface sera, par instants, transformée en écran.

Néanmoins, si le coup d'œil est souvent beau et si le caractère léché de l'ensemble sied à un univers cynique, avide de perfection, la fable trop terre-à-terre empêche l'aventure de décoller. Des dialogues emphatiques en ralentissent le rythme. Des insertions visuelles assez fréquentes échouent elles aussi à faire basculer l'expérience dans la génétique-fiction. En outre, il y a bien un peu d'humour ici et là, mais la relation avec le spectateur n'est pas aussi ludique que dans d'autres productions du Pont Bridge.

Au total, la fantaisie de Carole Nadeau, sa faculté de créer des objets théâtraux non identifiés n'éclate pas autant que prévu dans le cadre du FTA, précisément là où ces qualités auraient été le plus appréciées. J'espère sincèrement que cette femme de théâtre débrouillard saura rebondir, s'il le faut, quand on l'attendra moins au détour.